

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

- *Germaine Ricard*
 - *Blagnac au Siècle d'Or*
 - *Autour d'une assiette*
 - *Blagnac rural d'hier et d'aujourd'hui*



LA ROUTE DE GRENADE

Dans une délibération du conseil général de la paroisse de Blagnac, le 20 mars 1778, Achille Durand, premier consul, déclare que « le diocèse a fait faire un chemin royal de Toulouse à Grenade ». Il ajoute que pour cela « certains champs ont été pris à la Table de l'Oeuvre de Notre-Dame de l'église de Blagnac ».

L'indemnité due aux marguilliers de cette œuvre s'élevant à 125 livres 1sol 11 deniers, est entre les mains du Receveur des tailles, M. Fournier. Les consuls donnent « pouvoir » aux marguilliers, Arnaud Guimbaud et Jean Bégué, de « retirer les fonds ».

Le 6 août 1779, les marguilliers n'ont pas placé « en rentes » la somme reçue comme l'a demandé « l'assemblée de la communauté ». Ils auraient, au contraire, l'intention de s'en servir pour la décoration d'un autel.

Le 6 mars 1780, la question est remise à l'ordre du jour. Les marguilliers et le « Sieur Curé » sont « de nouveau sommés de se rendre chez le notaire du lieu pour consentir conjointement avec Messieurs les Consuls acte de constitution de rente... ».

Grâce à ce différend, nous apprenons que la route de Toulouse à Grenade est en train d'être réalisée et traverse le territoire blagnacais.

A cette époque et surtout depuis 1764, dans la Province du Languedoc et en particulier dans le diocèse de Toulouse, sont construites les grandes voies dites de première catégorie qui relient Toulouse à Paris, Montpellier, Bordeaux, Bayonne et celles de seconde catégorie jusqu'à Saint-Gaudens ou le Bas Languedoc par Castres ou Saint Pons. Le financement des premières revient à la Province, les autres à la Sénéchaussée. Restent celles de la troisième catégorie qui unissent deux points d'un même diocèse. L'archevêque de Loménie de Brienne, arrivé à Toulouse en 1763, va s'y consacrer. M. Georges Frêche le qualifie « de grand perceur de routes, digne pendant toulousain de l'intendant d'Étigny ».*

*Antoine MÉGRET D'ÉTIGNY (1720-1767) : Intendant d'Auch et de Pau, crée des routes, favorise le commerce, fait construire la plupart des monuments de la ville d'Auch...

En effet, en administrateur avisé, cet archevêque, de 1764 à 1789, fait construire des routes pour relier Toulouse à de nombreuses localités : Auterive, Lévis, Fronton... et, en ce qui nous concerne, Grenade qui était alors un port important sur la Garonne.

Les frais sont couverts presque entièrement par des emprunts consentis par le diocèse auxquels s'ajoutent ceux des communautés riveraines après avoir été acceptés par l'intendant.

Monsieur Georges Frêche fournit des renseignements sur cette route de Grenade inexistantes, du moins à notre connaissance, dans les archives municipales.

En 1782, grâce aux communautés « sont réunies 15 000 livres pour le chemin de Toulouse à Grenade » (nous ignorons dans quelle mesure Blagnac a participé) dont « le coût total s'élève à 129 826 livres ». La construction de cette nouvelle route « longue de 5750 toises (une toise vaut 1,949 m) » commencée vers 1776, « s'achève en 1784 ».

Cette route rectiligne, évitant les villages, remplace l'ancien chemin de Toulouse à Grenade qui, à partir du Touch, suivait dans Blagnac les rues de Malard, des Mines et le Vieux chemin de Grenade dont le nom parle de lui-même.

M. Georges Frêche remarque que ces chantiers ont, en « l'absence de procédés mécaniques », employé de nombreux ouvriers et « sauvé de la misère 2 à 3 % de la population totale » grâce « aux ateliers de charité » bien « moins impopulaires que la corvée obligatoire pour tous les riverains... ».

Le diocèse soutient et apporte son crédit aux travaux locaux de raccordement à ces nouvelles voies. En mars 1787, le Sieur Lannes, premier consul de Blagnac, se réjouit que « la communauté profitant des encouragements accordés par le diocèse a entrepris la réparation et le gravelage des chemins

d'embranchement ou de communication avec les routes voisines » tel celui qui « tend du port à la route de Grenade » (actuellement rue Lucien Servanty) ou « celui qui aboutit à la même route par Coucourou » (aujourd'hui rue Pasteur).

Ce même diocèse favorise la construction de nouvelles voies dont l'utilité se limite essentiellement à une seule communauté. À Blagnac, « le chemin tendant du village au port ou passage de la rivière Garonne », réalisé peu avant 1789, est un bon exemple. Appelé aujourd'hui avenue du Général Compans **, il suit une ligne droite et évite le détour par l'actuelle rue du 11 novembre 1918, comme cela se pratiquait avant son percement.

En décembre 1789, les riverains de ce chemin s'estiment mal indemnisés et sont prêts à aller en justice. Les consuls admettent que « ces réclamations paraissent justes » et décident « pour éviter tout procès (...) de faire procéder à une nouvelle estimation par deux experts », l'un, Sieur Cazeneuve, nommé par eux, l'autre par les propriétaires qui « se croient lésés ».

Ces derniers évaluent à 2554 livres « les dommages dus à raison du terrain pris pour le nouvel emplacement d'une partie du chemin tendant du présent lieu vers Toulouse ». Cette somme, apparemment, satisfait les riverains.

Si Blagnac a de nouveaux chemins « sûrs et commodes » qui facilitent le transport des céréales, du bois... et en diminuent le coût, les autres communautés également. Comme l'écrit Monsieur Georges Frêche, toute la Province « se dote d'un réseau dense et coordonné, unissant sans discontinuité chaque village aux routes diocésaines, puis aux grands axes provinciaux », réseau encore utilisé aujourd'hui avec les aménagements nécessaires à notre époque.

Suzanne BERET

**Au XIX^e siècle, ce chemin s'appelle « chemin de Toulouse à Blagnac », en 1936 « chemin 115 bis ». Nous ne connaissons pas l'année où il prend le nom du Général Compans. Nous avons trouvé cette dénomination pour la première fois dans des documents de 1943 ; donc elle a été donnée entre 1936 (date du dernier recensement avant la Seconde Guerre mondiale) et 1943.

Au cours d'autres recherches, peut-être nos connaissances seront plus précises. Dans ce cas, nous vous en ferons part.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Archives municipales de Blagnac
Série D : 1D7 – 1D8

Frêche (Georges), « Toulouse et la région Midi-Pyrénées au siècle des Lumières, (vers 1670- 1789) » Editions Cujas, 1974